

## Cinq étapes pour développer un discours – 2. *Dispositio*

### Quelques considérations sur la *dispositio*

Après l'*inventio* vient la *dispositio*. Pendant cette étape, l'orateur-riche a pour but de mettre en place le plan de son discours. Par quoi commencer ? Par quel argument terminer ? Que mettre entre ces deux arguments ? Autant de questions qui seront résolues pendant cette étape.

Il est toujours très difficile de parler de *dispositio* avec des éléments précis et concrets car il n'existe pas, une fois encore, de recette miracle. De plus, chaque débat, chaque texte, chaque discours possède ses propres caractéristiques qui demandent une certaine structuration. Là encore, il existe autant de *dispositiones* que d'orateurs-riches.

Autre difficulté relevée par Barthes : la *dispositio* est-il un processus « actif, créateur ou passif, créé » ? En d'autres termes, la *dispositio* est-elle une distribution des arguments, une structuration réalisée par l'orateur-riche ou est-elle une grille fixe et stéréotypée dans laquelle l'orateur-riche place ses arguments ?

Comme tout bon débat en rhétorique, il n'y a pas de réponse définitive. Personnellement, je pense qu'il est préférable de savoir faire les deux : maîtriser les carcans classiques (adopter une grille fixe) pour pouvoir s'en affranchir et explorer d'autres structures (et considérer la *dispositio* comme un processus créatif).

Dans tous les cas, la *dispositio* est l'étape où l'orateur-riche doit préparer les différentes parties de son discours et sélectionner les arguments qui ont été trouvés pendant l'*inventio*, quitte à devoir en abandonner certains si les contraintes du débat ne lui permettent pas de les utiliser (par exemple, à cause du temps, de l'adaptation à l'auditoire).

### Les niveaux de structuration

La *dispositio*, selon Barthes, concerne les niveaux du discours, c'est-à-dire les parties qui le constituent. Il existe également la *collocatio* qui concerne la partie, c'est-à-dire la manière dont la partie est arrangée et la *compositio* qui concerne l'arrangement de la phrase et de ses constituants.

#### La *dispositio*

Selon la rhétorique retenue par Cicéron<sup>1</sup>, quatre parties constituent traditionnellement le discours.

- *L'exorde*

L'exorde a pour but d'attirer la sympathie, l'intérêt et l'attention de l'auditoire (*captatio benevolentiae*). Pour reprendre la classification des arguments du dernier point théorique, ce sont principalement l'*ethos* et le *pathos* qui sont mobilisés ici. Mais attention également au *logos* : l'orateur-riche doit montrer quel(s) enjeu(x) sera/seront débattus. En somme, l'exorde est une introduction.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Cf. Les *Partitions oratoires* qui regroupent les œuvres de Cicéron concernant l'art oratoire.

<sup>2</sup> DECLERCQ, Gilles, *L'art d'argumenter. Structures rhétoriques et littéraires*, Paris : Editions universitaires, 1995, p. 158.

- *La narration*

La narration a pour but d'exposer les faits. Au CRUEL, les orateurs-rices développent plutôt des définitions dans cette partie, le but étant d'exposer tout ce qui est nécessaire au bon déroulement du débat : contexte, cadre spatio-temporel, de quoi on va parler, de quoi on ne va pas parler, etc.<sup>3</sup>

- *La confirmation/réfutation*

Cette partie est constituée des arguments à proprement parler qui défendent ou récusent une certaine opinion. Dans cette partie, le *logos* devrait être majoritaire, même s'il ne faut, bien sûr, exclure ni l'*ethos* ni le *pathos*.<sup>4</sup>

- *La péroraison*

La péroraison a pour but de résumer et d'amplifier le sujet. Traditionnellement, l'amplification vise à réveiller les passions de l'auditoire après un discours argumenté.<sup>5</sup>

Sous forme de schéma, un discours rhétorique classique peut être représenté de cette manière (démonstratif correspond au *logos* ; passionnel correspond au *logos* et à l'*ethos*):

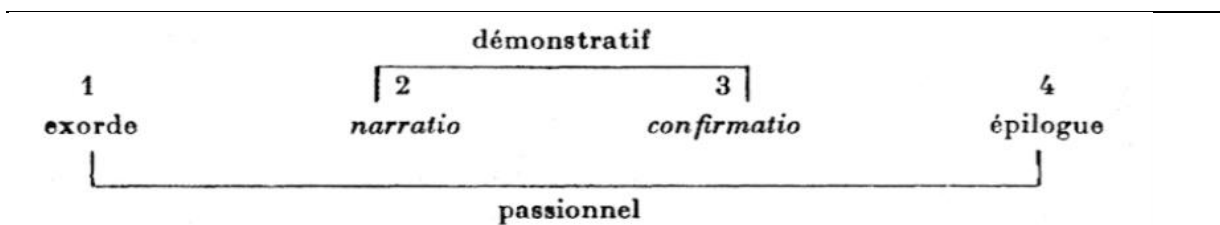


Figure 1 : tirée de BARTHES, Roland, « L'ancienne rhétorique. Aide-mémoire », *Communication*, n°16, 1970, p. 214.

---

### *La coloncatio*

Reste à savoir comment constituer ces différentes parties et avec quoi.

- *Introduction et conclusion*

Tentez ! C'est le conseil le plus utile pour parvenir, finalement, à réaliser de bonnes introductions. Si possible, évitez les débuts de discours de type « exposés », centrés sur les faits et rien que l'exposition des faits. Ça ne donne pas envie d'écouter.

Essayez plutôt de casser le rythme avec des figures de styles, de l'humour, des adresses, des émotions, etc. Le but est d'attirer non seulement l'attention de l'auditoire (l'orateur-riche veut être écouté-e) mais aussi de passer pour un personnage sympathique.

Pour la conclusion, les principes sont identiques : surprenez !

- *Confirmation/réfutation*

### **L'ordre des arguments**

Par défaut, on entend souvent qu'il faut commencer et/ou terminer avec un argument fort. Premier problème : qu'est-ce que c'est un « argument fort » ? Il est toujours très difficile d'évaluer la portée des arguments sur un public et la réponse à cette question n'est pas simple. Second problème : en se forçant

---

<sup>3</sup> DECLERCQ, *op. cit.*, p. 158.

<sup>4</sup> *Idem.*

<sup>5</sup> *Ibid.*, pp. 158-159.

à placer un argument considéré comme « fort » à un endroit donné du texte, on risque de préteriter les transitions entre les arguments : certains arguments, quoique forts, ont besoin d'être amenés par d'autres arguments, certes moins forts, mais qui posent des prémisses nécessaires. En somme, il est fort possible qu'en adoptant cette attitude, l'orateur-riche se trouve à énoncer ses arguments sous forme de liste plutôt que sous la forme d'un texte suivi plus fluide et facile à suivre.

### **L'agencement au sein d'un développement argumentatif**

Attention également à l'agencement du développement des arguments. Vous avez deux possibilités : soit vous commencez par énoncer **la conclusion visée** puis **les arguments qui la justifient**, soit vous commencez par débiter les preuves qui mènent à la conclusion.

La première donne ceci :

*Socrate est mortel. En effet, tous les hommes meurent et Socrate est un homme. Aussi, Socrate mourra.*

- Avantages : clarté, l'auditoire comprend immédiatement vos positions et ce que vous voulez dire.
- Inconvénients : très direct, aucun effet de surprise
- Souvent, on place deux fois la conclusion : avant ET après les arguments qui la défendent.

La seconde donne ceci :

*Tous les hommes meurent un jour. Socrate est un homme. Donc Socrate est mortel.*

- Avantages : suspens, l'auditoire est en haleine, que l'orateur-riche veut-il/elle démontrer ?
- Inconvénients : si mal fait, vous perdez l'attention de l'auditoire qui va se demander « mais qu'est-il/elle raconte ? »

C'est aussi le bon moment pour se demander si chaque développement argumentatif comporte un exemple et si ce n'est pas le cas, essayer d'en ajouter.

### *La compositio*

La compositio concerne la manière dont l'orateur-riche constitue ses énoncés. Là encore, pas de règles fixes mais un conseil : essayer de varier.

Mais... ce point concerne davantage l'*elocutio*, et sera donc traité dans le prochain point théorique.

## **Bibliographie**

BARTHES, Roland, « L'ancienne rhétorique. Aide-mémoire », *Communication*, n°16, 1970, pp. 172-223.

DECLERCQ, Gilles, *L'art d'argumenter. Structures rhétoriques et littéraires*, Paris : Editions universitaires, 1995, Table des matières.